

Les revenus familiaux paysans en 1995

Skreli E.

in

Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.).

L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 28

2001

pages 69-79

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI020093>

To cite this article / Pour citer cet article

Skreli E. **Les revenus familiaux paysans en 1995**. In : Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales*. Montpellier : CIHEAM, 2001. p. 69-79 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 28)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Les revenus familiaux paysans en 1995

Engjëll Skreli

Ministère de la Coopération économique et du commerce, Université agricole de Tirana (Albanie)

Introduction

Le calcul du revenu net de la famille paysanne, ainsi que l'identification des sources et des facteurs qui les déterminent est un indicateur indispensable pour l'ensemble des acteurs impliqués dans l'élaboration des stratégies et la gestion du secteur agricole. Cet article présente les résultats d'une étude qui est la première dans son genre en Albanie. Elle avait pour but de répondre à des questions de base du type : Quel est le revenu de la famille paysanne ? Comment se compose-t-il ? Quelle est la part des activités agricoles et des activités non agricoles dans le revenu familial ? Comment le revenu est-il divisé ? Quelle est la valeur ajoutée brute de l'agriculture et de l'élevage ?

L'objectif général de cette étude était donc d'évaluer le revenu de la famille paysanne et d'identifier la logique de répartition des entrées et des sorties.

Cet objectif général est explicité par des objectifs spécifiques : l'évaluation du revenu et des liquidités de la famille paysanne ; l'identification de la logique de répartition du revenu ; l'évaluation du poids des activités agricole et non agricoles dans le revenu de la famille.

I – Méthodologie

1. Le questionnaire, le choix, l'enquête et l'élaboration des données

Le questionnaire : pour la collecte des données, un questionnaire de 27 pages a été conçu, prenant en compte des critères économiques, techniques et organisationnels.

Le manuel : mis à disposition des personnes interrogées, il présente, d'une part, les objectifs de l'étude, son importance, les méthodes d'entretien, etc. ; d'autre part, il explique en détails la façon dont le questionnaire doit être rempli et permet aux personnes interrogées de faire un contrôle primaire logique des données.

La sélection des personnes interrogées : 1200 exploitants agricoles situés sur tout le territoire ont été sélectionnés au hasard.

La sélection et la formation des enquêteurs ont été effectuées en collaboration avec les Directions Régionales de l'Agriculture et de l'Alimentation. Les critères de sélection étaient (i) la profession (de préférence économistes), (ii) l'expérience acquise dans le domaine des enquêtes, (iii) les relations avec les enquêtés.

La formation des enquêteurs a été effectuée dans chaque région et avait pour but de familiariser les enquêteurs avec (i) les objectifs de l'étude, (ii) le contenu du questionnaire, (iii) la façon dont ce questionnaire doit être rempli, (iv) le manuel et la façon dont il doit être utilisé, (v) des outils méthodologiques concernant les modes de communication avec les exploitants agricoles.

La collecte et le contrôle des données ont été réalisés en plusieurs étapes dont le contrôle logique et informatique.

L'analyse des données a été effectuée en utilisant le programme ASPS (*Agricultural Survey Processing System*).

2. Principales hypothèses

Les données de cette étude ont été récoltées au cours de l'année civile (1 janvier-31 décembre) et non pas de l'année agricole. Les prix de référence sont ceux en vigueur en 1995. Un certain nombre d'hypothèses en découlent :

- On suppose qu'un produit est utilisé dès qu'il a atteint sa destination, même si ce produit est partiellement stocké en fin d'année.
- Puisque les données ont été recueillies pendant l'année civile, les "frais et acomptes" correspondent à ceux de l'année précédente
- Le même prix (prix de vente) est fixé pour tous les produits quelque soit leur destination finale : consommation familiale, vente, transformation à la ferme, etc.
- Il a été considéré comme revenu, la valeur de la production, dont la destination définitive, a été déterminée.
- L'achat et la vente sont perçus comme des actes immédiats. Ainsi, les transactions sont considérées comme étant effectuées en liquide.
- On suppose que le remboursement des crédits avec intérêts est effectué régulièrement chaque année.

II – Le revenu de la famille paysanne (RFP)

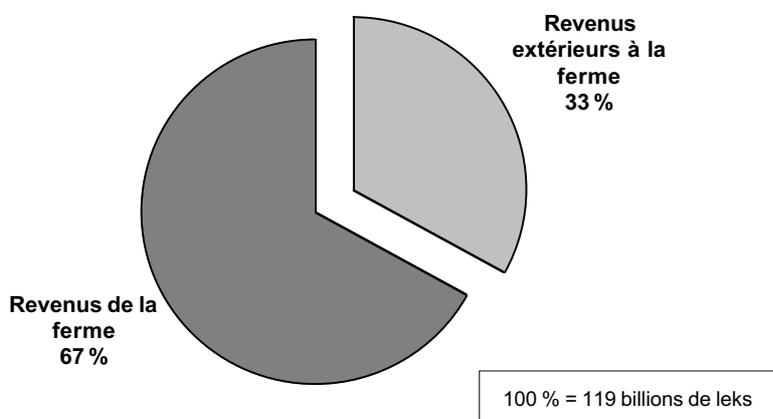
1. Les sources de revenu de la famille paysanne

Le revenu de la famille paysanne en Albanie en 1995 était de **119 milliards de leks**¹. Les sources de ce revenu sont :

- Les revenus de la ferme : **80 milliards** de leks.
- Les revenus nets de l'activité non agricole : **39 milliards** de leks.

Le graphique suivant montre le rapport en pourcentage entre ces deux sources de revenu :

Graphique 1. Les sources du revenu de la famille paysanne



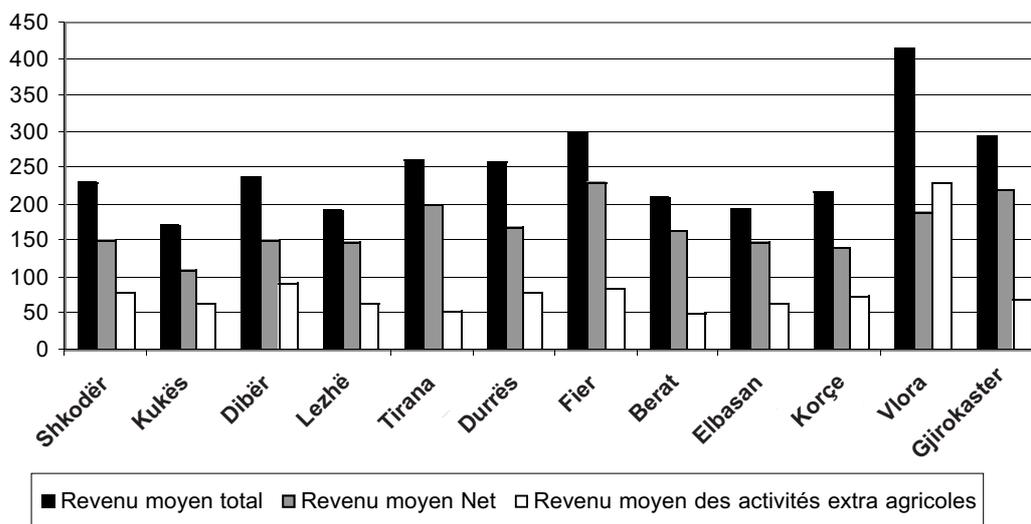
Le graphique montre que la principale source de revenu provient de l'activité agricole ; elle constitue deux tiers du RFP Or, le revenu net des activités non agricoles représentent une source très importante. Quant au rapport entre le RFP et le revenu net des activités non agricoles, il faut souligner qu'il dépend principalement de la méthodologie adoptée qui influence sensiblement les résultats. Ainsi, une valeur locative des maisons est incluse dans les revenus de la ferme. Les résultats de cette enquête doivent donc être manipulés avec précaution.

Chacune des sources principales de revenu peut être subdivisée : ainsi, les revenus de la ferme comprennent les revenus de l'agriculture, de l'élevage, de la transformation des produits agricoles et du loyer des locaux. Les revenus nets des activités non agricoles incluent les revenus de l'émigration, du travail non agricole, du travail en indépendant, des aides sociales, des retraites, etc. Ces deux principales sources de revenus étant d'une importance particulière dans le calcul des revenus de la famille paysanne, deux paragraphes leur sont consacrés.

Le revenu moyen de la famille paysanne est 251 400 leks ². Il faut cependant souligner les différences qui existent entre les districts.

Le graphique suivant montre le revenu moyen de la famille paysanne par district (total et principales sources de revenu : des activités agricoles et non agricoles).

Graphique 2. Le revenu moyen de la famille paysanne



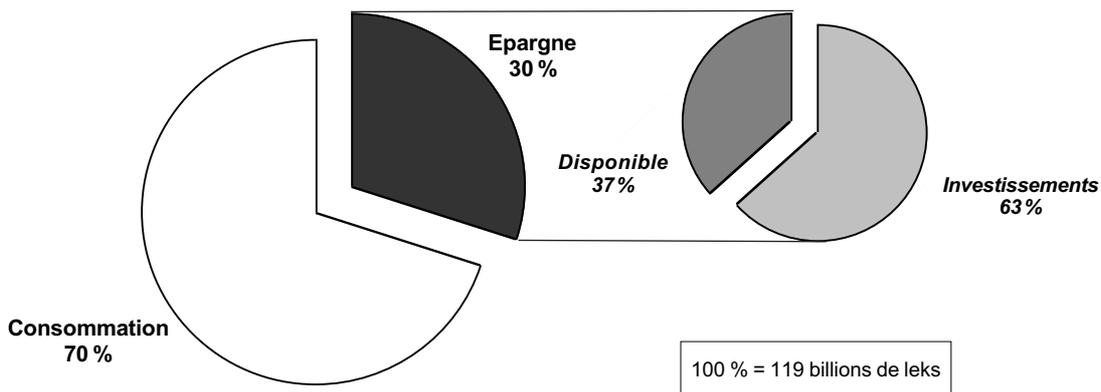
Le revenu moyen (1000 leks)

Plusieurs facteurs entrent en jeu dans la variation des chiffres selon les districts : le potentiel agricole, la possibilité d'émigrer, la proximité des grandes villes, etc. Les districts peuvent ainsi être divisés en deux groupes : (1) les districts ayant un fort potentiel agricole (comme Fier, Durrës, etc.) et des possibilités d'émigration (comme Vlora et Gjirokastra) et (2) les districts ayant un potentiel agricole plus faible et des possibilités d'émigration limitées (comme Kukës, Lezhë, etc.).

A. La répartition du RFP

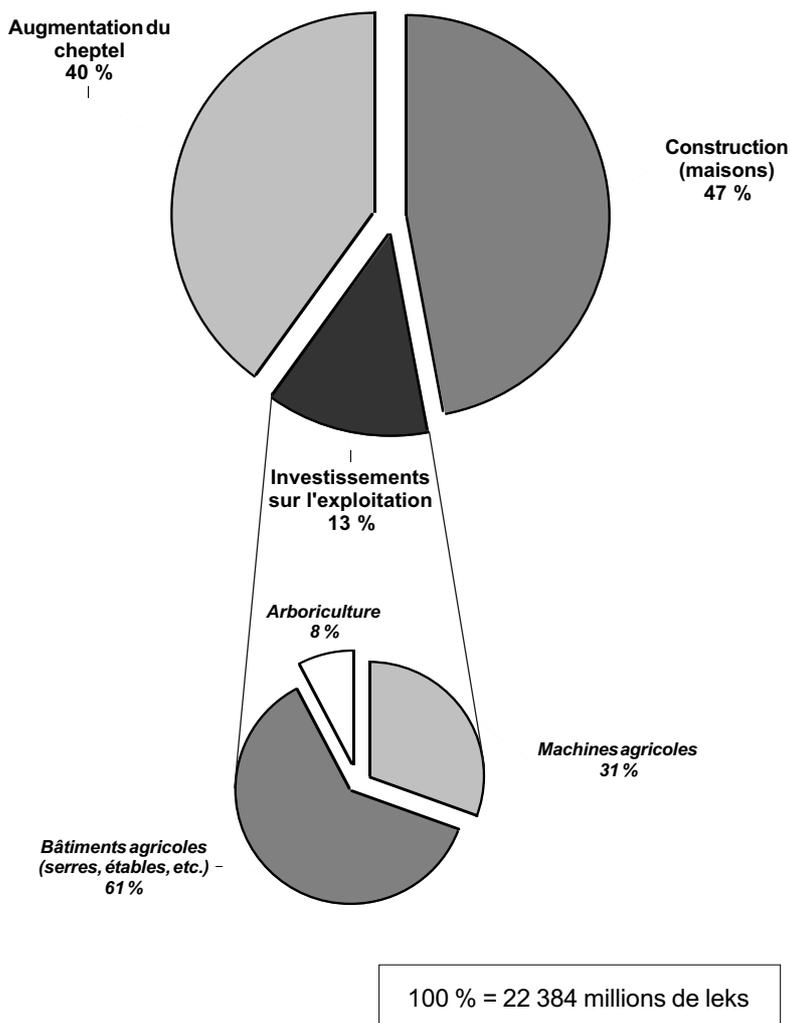
Sur **118 596 millions** leks de RFP, 82 599 millions leks, soit 70 %, sont destinés à la consommation familiale. Le reste, 35 997 millions leks soit 30 %, constitue l'épargne de la famille paysanne. Cette épargne est divisée en investissement et en argent thésaurisé.

Graphique 3. Répartition du revenu de la famille paysanne



Ainsi, plus de deux tiers du RFP est destiné à la consommation et un tiers seulement est épargné. 19 % de cette épargne est consacré aux investissements et 11 % représentent le surcroît d'épargne. En ce qui concerne l'épargne, il est intéressant de constater que les investissements sont consacrés en majeure partie à la construction et la rénovation des maisons, ainsi qu'à l'augmentation du nombre de têtes dans les élevages (87 % des investissements). Les investissements consacrés à l'achat de machines agricoles, à la construction de bâtiments agricoles ou la plantation de nouveaux vergers, etc. sont très limités.

Graphique 4. Répartition des différents investissements



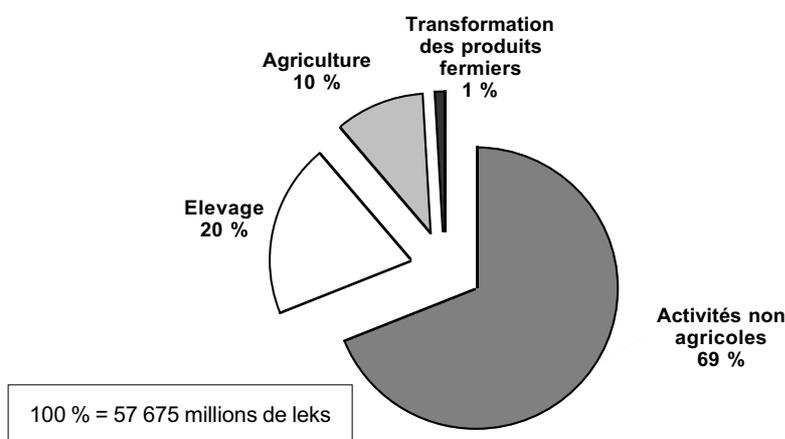
Ce graphique montre que les investissements pour l'amélioration de la production agricole et des produits de l'élevage sont très limités. En général, les exploitants agricoles préfèrent construire de nouvelles maisons et accroître le nombre de têtes de bétail. Cette répartition des investissements s'explique en partie par la quasi absence d'une politique de crédit et par ses effets minimes sur l'orientation des investissements. Les crédits ne représentent que 7 % du total des investissements. La seule source d'investissements est donc le RFP.

B. La circulation de l'argent au sein de la famille rurale

Les sources de revenu de la famille rurale sont présentées dans le Graphique 5.

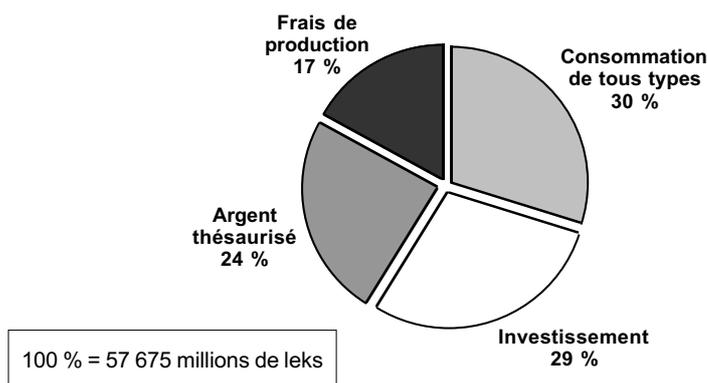
Ce graphique montre que les activités non agricoles représentent deux tiers des revenus et qu'ils sont principalement issus de l'émigration, l'élevage constituant la deuxième source importante de revenu. La vente des produits de l'élevage rapporte des revenus considérables, bien supérieurs à ceux de l'agriculture.

Graphique 5. Les sources de revenu de la famille rurale



L'étude des dépenses de la famille rurale se révèle être très instructive.

Graphique 6. L'utilisation des revenus dans la famille rurale



Les revenus de la famille rurale sont utilisés :

- ❑ Premièrement, pour les dépenses quotidiennes : nourriture, vêtements, services, objets de première nécessité, etc. Elles représentent 30 % du revenu de la famille rurale.
- ❑ Deuxièmement, pour la construction et la rénovation des maisons et bâtiments de ferme, (20 % des 29 % des revenus destinés aux investissements).

La famille rurale dépense donc prioritairement ses revenus pour la consommation et l'amélioration du bien-être.

Les investissements consacrés directement à la production agricole sont limités. Les frais pour la location de machines agricoles représentent la partie la plus importante des frais de production.

Environ un quart des revenus de la famille rurale est gardé en liquide. La plupart des familles paysannes thésaurisent leur argent ce qui a pour conséquence un faible niveau d'épargne dans les banques. Ainsi, la mobilisation de l'épargne constitue un problème étroitement lié à celui de la restructuration du système bancaire albanais, qui ne bénéficie pas de la confiance de la population, notamment rurale.

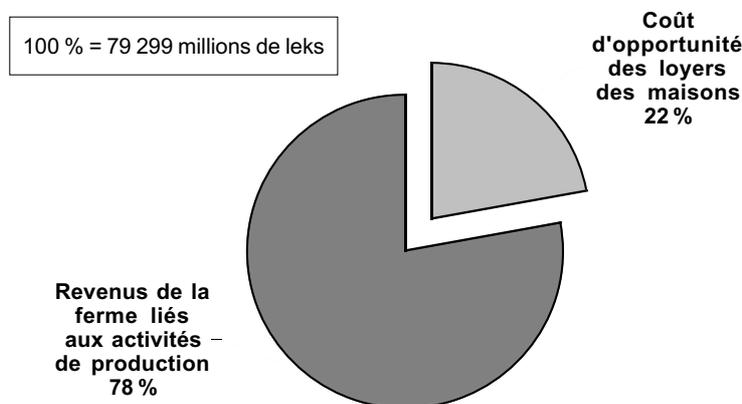
2. Les revenus de la ferme

La ferme albanaise génère environ 79 299 millions de leks. En fonction de la méthodologie sélectionnée, on distingue deux sources de revenus :

- Les revenus des activités de production agricole³, qui représentent environ 61 396 leks,
- La valeur locative des maisons, qui représente environ 17 903 millions de leks.

Le graphique illustre ces différentes sources de revenus en pourcentage.

Graphique 7. Le revenu de la ferme



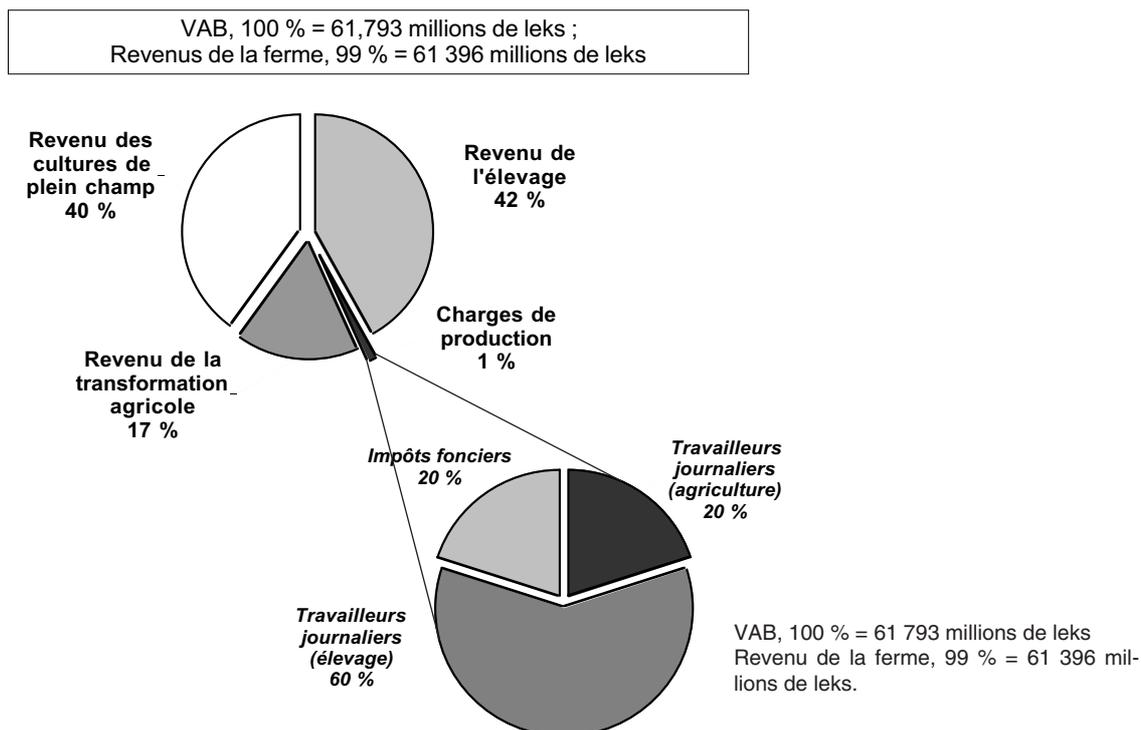
Le montant du loyer des maisons des exploitants agricoles constitue une source importante de leur revenu. Ce revenu est calculé quand la maison est habitée, il est égal au montant du loyer de la maison si elle était en location. Même non louée, la maison représente une source de revenu utilisé par le propriétaire. Il est cependant difficile d'évaluer le montant du loyer étant donné l'absence de marché de biens immobiliers en zones rurales ; nous avons fait une approximation sur la base de l'évaluation du prix de la maison, estimant que la valeur locative annuelle s'établissait à 10 % de cette valeur. Ces estimations ont été faites sur la base des loyers pratiqués dans les petites villes.

A. Le revenu total

Le graphique suivant montre le lien entre la valeur ajoutée brute et les revenus de la ferme, de la V.A.B. des activités de production aux revenus de toutes les activités de production de la ferme.

Le revenu de la ferme est obtenu en soustrayant la taxe foncière et le coût du travail rémunéré de la valeur ajoutée brute. Comme le montre le graphique, la valeur ajoutée brute est égale au revenu de la ferme. Cela est dû au fait que le coût du travail salarié agricole et celui de la taxe foncière sont très faibles. Notons que l'agriculture albanaise a peu recours au travail salarié et que la taxe foncière a été annulée en 1995 sur une décision du gouvernement albanais.

Graphique 8. Lien entre Valeur Ajoutée Brute et les revenus de la ferme



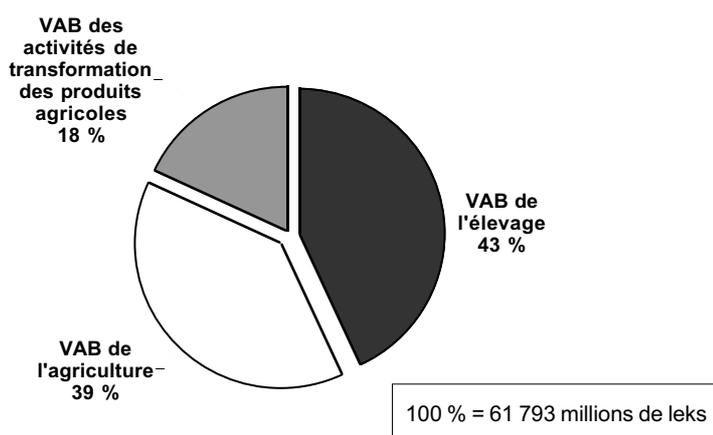
B. La valeur ajoutée brute de la totalité des activités de production agricole⁴

Elle représente 61 793 millions de leks. Les deux sources de la valeur ajoutée brute sont :

- ☐ La valeur ajoutée brute de l'activité agricole et de l'élevage, environ 50 964 millions de leks,
- ☐ La valeur ajoutée brute des activités de transformation de produits agricoles, environ 10 829 millions de leks.

Le graphique illustre ces différentes sources de valeur ajoutée :

Graphique 9. Les sources de la V.A.B. des activités de production



Le graphique montre que l'activité agricole et l'élevage représentent la majeure partie de la valeur ajoutée brute et que l'élevage constitue l'activité la plus importante de la ferme. Malgré cela, les activités de transformation de produits agricoles génèrent, elles aussi, une valeur non négligeable. Les activités de transformation pourraient, à l'avenir, participer à l'accroissement de la valeur ajoutée brute, compte tenu des faibles disponibilités en terre et en capital dans les fermes albanaises. L'amélioration de la qualité

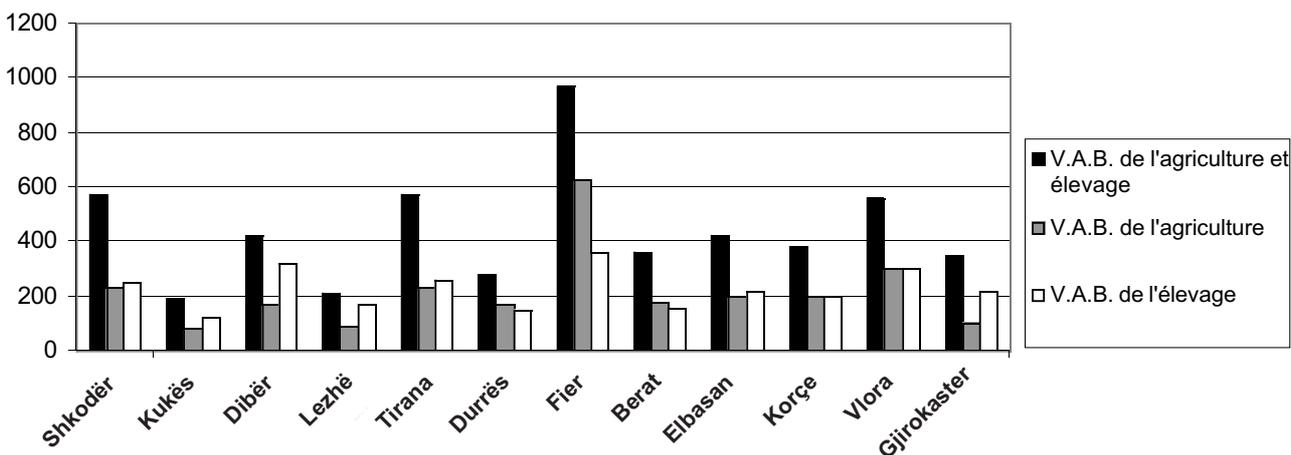
des produits transformés et le bon fonctionnement des marchés nécessitent beaucoup d'efforts afin d'accroître les revenus des activités de transformation.

C. La valeur ajoutée brute de l'agriculture et de l'élevage

La V.A.B. de l'agriculture et de l'élevage constitue la plus grande partie de la V.A.B. des activités de production. Ces activités représentent respectivement 24 184 et 26 780 millions de leks. Il est à souligner qu'au milieu des années 1990, le rapport agriculture-élevage a sensiblement changé. Actuellement, l'élevage représente la source principale de la valeur ajoutée brute de la ferme avec 52,5 %, l'agriculture représentant 47,5 %. D'autres observations et études confirment cette tendance⁵. Cependant, malgré cette conclusion générale, des différences entre districts persistent (voir le graphique sur *la V.A.B. de l'agriculture et de l'élevage par région*).

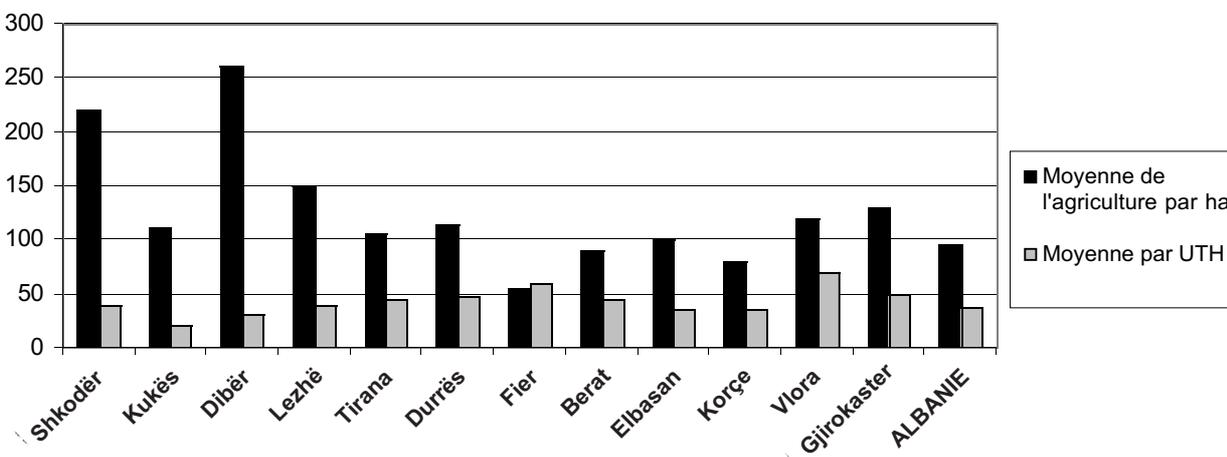
Malgré le fait que l'élevage représente plus que la moitié de la V.A.B. de l'agriculture et de l'élevage au niveau national, il faut noter, comme le montre le graphique, qu'il existe des différences entre districts. Ainsi, dans certains districts, zone de plaine de Fier et de Durrës, l'agriculture occupe un poids parfois plus important que l'élevage et inversement pour les districts de la zone montagneuse de Kukës, Dibër, Lezhë ou encore Elbasan.

Graphique 10. La V.A.B. de l'agriculture et de l'élevage par région (millions de leks)



La V.A.B. moyenne, par hectare et par exploitant agricole en activité, de l'agriculture et de l'élevage est un indice très important et montre le rendement du travail et de la terre. Le graphique suivant décrit ces indices selon les districts.

Graphique 11. La V.A.B. moyenne de l'agriculture et de l'élevage



La V.A.B. moyenne par exploitant agricole capable de travailler est 38 000 leks et la V.A.B. moyenne par ha est de 96 000 leks. Il faut, cependant, tenir compte des différences entre districts. Les chiffres mentionnés ci-dessus nous amènent à tirer deux conclusions importantes :

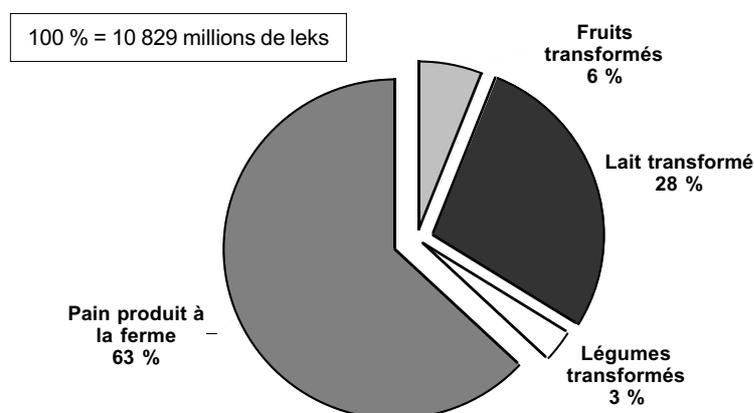
- ❑ la productivité du travail est très faible et c'est l'une des raisons pour lesquelles le revenu des exploitants agricoles est bas. La moyenne du revenu mensuel par exploitant agricole est 38 000 leks par an. Il est intéressant de souligner que le salaire moyen dans le secteur public ou privé est beaucoup plus élevé, même si les exploitants agricoles investissent à la fois du travail (la main d'œuvre) et du capital.
- ❑ plus un district est déficitaire en terre, plus les revenus par ha. sont élevés. Ainsi, les districts ayant de petites superficies de terre (comme Dibër, Shkodër etc.) ont de plus gros revenus que ceux où la terre est plus abondante.

Les dépenses intermédiaires constituent un élément très important de la Production Évaluée de l'agriculture et de l'élevage. Le prix de revient des dépenses intermédiaires représente 27 % du revenu brut de l'agriculture et de l'élevage alors que les inputs achetés représentent seulement 13 % du revenu brut et 50 % du total des dépenses intermédiaires. Ainsi, une moitié des inputs est utilisée à la ferme et l'autre moitié est achetée. Le niveau des inputs achetés est très bas par rapport au niveau du total des inputs utilisés à la ferme, ce qui montre un fort degré d'autoconsommation y compris dans la production. Le faible niveau de commercialisation influe d'autre part sur la médiocre situation des industries produisant pour l'agriculture en diminuant la demande.

D. La VAB des activités de transformation de produits agricoles

La V.A.B. des activités de transformation représente environ 18 % de la V.A.B. de la ferme, comme le montre le graphique suivant.

Graphique 12. La structure de la valeur ajoutée brute de la transformation



Malgré les données présentées ci-dessus, il faut souligner que le poids des activités de transformation (lait, légumes, fruits) est sous-évalué par rapport au poids des activités agricoles et d'élevage. Cela est essentiellement lié aux prix utilisés pour calculer les différentes catégories de valeurs. Les prix utilisés, aussi bien pour la production vendue que pour la production consommée et transformée, est le même : ce sont les prix à la vente, considérés comme les prix de revient d'opportunité. Cette méthode d'évaluation influe à la fois sur le niveau de la V.A.B. en la surévaluant et sur celui de la V.A.B. des produits transformés en la sous-évaluant. Le fait que les prix des produits destinés à la transformation soit plus faible que prix à la vente s'explique pour plusieurs raisons :

- ❑ le produit transformé est supposé être de mauvaise qualité ou issu de variétés différentes -par exemple le raisin utilisé pour le vin ou le *raki* (eau-de-vie) comparé à celui, de bonne qualité, destiné à la consommation,
- ❑ pour une même variété, le prix du produit de la ferme, consommé sur place, est supposé être moins cher que celui destiné à la vente, étant donné qu'il n'y a pas de frais de commercialisation.

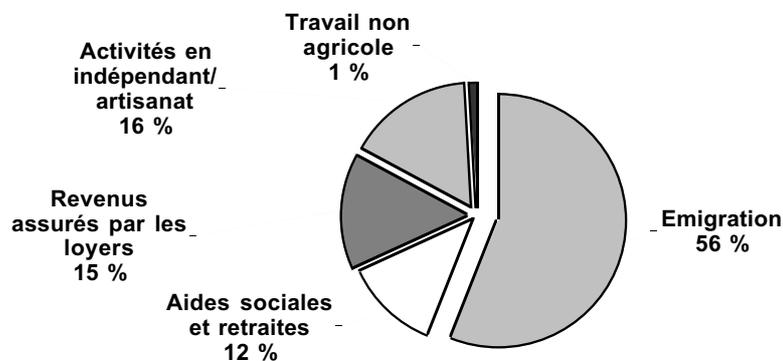
Néanmoins, il y a des fermes, voire des districts entiers, dont la valeur ajoutée provenant des activités de transformation est négative. Ce phénomène est très intéressant et s'explique par au moins deux facteurs :

- ❑ le faible prix des produits transformés comme le fromage, la caillebotte, le *raki*, les cornichons, etc, est dû à leur mauvaise qualité et au fait qu'il n'y a pas de coût d'opportunité pour ces produits, ce qui s'explique, en quelque sorte, par l'absence des marchés intégrés.
- ❑ les coefficients de transformation des matières premières en produits transformés. Les coefficients utilisés sont les mêmes et sont choisis indépendamment des différents standards de produits transformés. Ainsi, par exemple, le coefficient 6:1 est utilisé pour la transformation du lait en fromage, même s'il y a plusieurs variétés de fromage et de qualités différentes : il peut être frais, pasteurisé, de brebis, de vache, de chèvre, etc. Il devrait y avoir des coefficients différents pour toutes ces variétés de fromages, mais cela n'a pas été possible.

3. Les revenus nets des activités non agricoles

Le revenu net des activités non agricoles représente une partie importante du revenu de la famille rurale. Les activités non agricoles représentent 39 % du R.F.R. Ces revenus proviennent de l'émigration, d'un travail à l'extérieur de la ferme – aussi bien dans le secteur public que privé –, des activités en indépendantes (artisanat,...) de la location de propriétés, des aides sociales et retraites et de transferts des différentes institutions. La principale source de revenu net des activités non agricoles provient, sans aucun doute, de l'émigration : les émigrés envoient une partie de leur salaire à leur famille restée dans les zones rurales en Albanie. En 1995, on estimait à 167 000 le nombre de paysans ayant déjà travaillé à l'étranger et envoyé de l'argent à leur famille. 115 000 familles avaient au moins un membre ayant émigré – soit 24 % du total des familles paysannes. Le graphique suivant illustre les sources de revenu net des activités non agricoles.

Graphique 13. Les sources des revenus non agricoles



Notes

1. Le taux de change en 1995 étant 1US\$=100 leks, le revenu total d'une famille paysanne est d'environ 1,19 milliards de dollars US\$.
2. Le taux de change en 1995 étant 1US\$=100 leks, le revenu moyen de la famille paysanne représente environ 2 514 US\$.
3. Les revenus de toutes les activités de production sont représentés par la différence de la valeur ajoutée brute, le travail et la taxe foncière.
4. La valeur ajoutée brute de la totalité des activités de production est calculée par l'addition des valeurs ajoutées de l'activité agricole, de l'élevage et de la transformation.
5. Ce rapport a été en faveur de l'agriculture pendant une longue période.



Annexe : quelques définitions

- 1. La famille rurale** est constituée de personnes vivant ensemble. D'après l'utilisation du terme dans le questionnaire, elle peut réunir plus d'un couple (le couple et les enfants représentant la famille nucléaire). La famille rurale peut aussi être constituée d'un seul membre (un célibataire, une personne âgée, etc).
- 2. La ferme** : l'ensemble des facteurs de production tels que la terre, le bétail, les bâtiments, etc, dont dispose la famille, ainsi que le travail, les semences, l'eau, les engrais qui constituent la ferme agricole
- 3. La valeur estimée de la production** correspond à la valeur du marché de tout produit, autrement dit, à la quantité produite multipliée par les prix de marché.
- 4. La production évaluée de l'agriculture** est la valeur de marché des produits de l'agriculture. Il est calculé de deux manières : la première inclut les fourrages produits à la ferme et la deuxième les exclut.
- 5. La production évaluée de l'élevage** inclut la valeur des produits de l'élevage, tels que la viande (ovins, bovins, chèvres, lait, cuir, etc). Quant à la viande, il s'agit aussi bien de la viande consommée, vendue à l'étalage ou vivant, que de l'augmentation du nombre de têtes et du poids du bétail.
- 6. Les frais matériels utilisés pour la production agricole et l'élevage** correspondent à la valeur des inputs tels que les engrais, les semences, l'eau, la nourriture pour le bétail, qui sont utilisés dans la production agricole et l'élevage.
- 7. La valeur ajoutée brute** est la différence entre la production évaluée et les frais matériels.
- 8. La valeur ajoutée brute de la production agricole et d'élevage est la différence entre** la production évaluée de l'agriculture et de l'élevage et les frais matériels utilisés. En fait, elle est l'addition des valeurs ajoutées brutes de toute la production de l'agriculture et de l'élevage, puisqu'il y a ici une agrégation de données pour les préfectures et la République.
- 9. L'amortissement** est la valeur en leks des principaux moyens de production utilisés pendant le processus de production lors d'une période donnée, en général une année.
- 10. La valeur ajoutée nette de la production agricole et de l'élevage** est égale à la différence entre la valeur ajoutée brute de l'agriculture et de l'élevage et l'amortissement.
- 11. La valeur ajoutée brute des activités de transformation des produits agricoles** est l'addition de la valeur ajoutée du pain produit à la ferme, de la caillebotte et du fromage à base de lait, des fruits, des légumes, etc. Le calcul de la valeur ajoutée brute des activités de transformation est obtenu en soustrayant la valeur des matières premières comme la farine, le lait, le raisin, les fruits, etc.
- 12. La valeur ajoutée brute de toutes les activités de production** est égale à l'addition de la valeur ajoutée brute de l'agriculture et de l'élevage et de la valeur ajoutée brute des activités de production.
- 13. Les revenus de toutes les activités de production de la ferme** sont calculés en soustrayant de la valeur ajoutée brute de toutes les activités de production la main d'œuvre et l'impôt foncier.
- 14. La valeur du loyer annuel des maisons** correspond à 10 % de la valeur de la maison.
- 15. Le revenu de la ferme** représente l'addition des revenus de toutes les activités de production de la ferme et de la valeur du loyer de la maison.
- 16. Les revenus nets des activités non agricoles** correspondent aux revenus de l'émigration, aux salaires des employés travaillant à l'extérieur de la ferme, aux revenus nets du travail en indépendant, aux revenus provenant de la location et aux aides sociales et retraites.
- 17. Les revenus de l'émigration** sont l'épargne des personnes travaillant à l'étranger. On suppose que les personnes n'y étant pas définitivement installées envoient leurs épargnes à leur famille.
- 18. Le travailleur non agricole** a un emploi fixe dans le secteur privé ou public et touche un salaire mensuel.
- 19. Le travail en indépendant** correspond à un commerce géré par les paysans dans les zones rurales et urbaines : boulangeries, magasins, bars et restaurants, taxis, fromageries, menuiseries, etc.
- 20. Les revenus provenant de la location** de machines, d'équipements, de bâtiments, de la terre, etc.
- 21. Les " revenus " provenant du système de protection sociale** correspondent aux aides et revenus versées par l'Etat : la retraite, sécurité sociale, bourses d'étude, aides sociales, etc.
- 22. Les taxes sont versées** à l'Etat.
- 23. Les transferts** représentent la différence entre les aides versées par l'état et les taxes.
- 24. Le revenu de la famille paysanne** est le revenu comprenant toutes les sources de revenu de la famille. Il correspond à l'addition du revenu de la ferme et du revenu net des activités non agricoles. Le revenu de la famille paysanne inclut aussi bien les revenus monétaires que ceux en nature : valeur des produits de consommation issus de la ferme, la valeur du loyer, etc.
- 25. La consommation** est la valeur des produits des services tels que la nourriture, objets de première nécessité, vêtements, voyages, d'autres services, etc, consommés par la famille paysanne. Elle inclut non seulement les produits et les services effectués dans la ferme, mais aussi ceux qui sont achetés.
- 26. Les investissements** sont les valeurs destinées à l'achat d'équipements et de machines agricoles, à l'augmentation du nombre de têtes, à la plantation de nouveaux vergers, à la construction et la rénovation des maisons, etc.
- 27. L'argent thésaurisé ou la capacité de financement** est l'argent qui n'est pas dépensé quand tous les besoins de consommation et d'investissement sont satisfaits.

